neur alla sur les lieux pour régler des difficultés entre deux paysans dont l'un se plaignait de dégâts lui causés par le rehaussement d'une route. L'année précédente, on avait apporté une superbe amélioration à la route de Rodt à Senningen et projeté la construction d'un autre tronçon souhaité depuis longtemps par les villageois. De cette façon, la route de Trèves à Luxembourg allait compter bientôt parmi les plus belles des Pays-Bas.

Le 16 mai, Willmar partit de Luxembourg pour Echternach. A partir de Lorentzweiler, il prit le détestable chemin des forges de Fischbach jusqu'à Heffingen, où des leçons étaient faites à l'école aussi pendant la bonne saison. Il y vérifia le bureau du bourgmestre, de même qu'à Christnach celui du bourgmestre de la commune de Waldbillig. Sur de bons chemins vicinaux, le gouverneur arriva à Breidweiler et Consdorf pour venir par des chemins étroits et plusieurs ponts au Müllertal dont les gorges profondes étaient autrefois inaccessibles à toute communication (42). Ayant rencontré le commissaire du district de Grevenmacher chez le bourgmestre de Consdorf, il le pria de l'accompagner dans sa tournée. A Berdorf, le gouverneur trouva une école fort malpropre et une église délabrée et insuffisante pour la population ; après avoir examiné le maître-autel avec les sculptures romaines, il se rendit sur le terrain où la nouvelle église allait être construite.

Le chemin de Berdorf à Echternach était très mauvais et même dangereux dans le Spelzbusch, mais le conseil communal de cette ville l'assura qu'une bonne communication serait achevée avant la fin de l'année. Le conseil demanda :

1°. Un dégrèvement dans le tarif des patentes et dans le contingent de l'admodiation du droit de mouture, la ville ayant perdu une grande partie de ses relations commerciales avec les habitants de la rive gauche de la Sûre. Willmar répondit aux conseillers que les lois sur les patentes étaient uniformes pour tout le Royaume, et qu'ils devaient s'adresser à la députation des Etats pour obtenir une baisse du contingent fixé pour leur ville. Il leur observa que des plaintes de ce genre étaient rares, et ne portaient que sur des répartitions locales, des familles indigentes se plaignant d'être surtaxées par rapport à celles plus aisées.

2°. Le conseil ayant allégué les mêmes motifs pour l'extension du ressort du bureau de recettes d'Echternach, Willmar répliqua que ces considérations ne pouvaient avoir d'influence sur la répartition de ces bureaux.

3°. L'ancienne banlieue sur la rive gauche était pillée impunément par les sujets prussiens, les jugements rendus contre eux dans le pays n'étant pas exécutoires dans le Grand-Duché. Willmar demanda au conseil un mémoire détaillé avec des pièces à l'appui.

(42) Vers la fin de l'Empire, le Müllertal avait servi de refuge à de nombreux déserteurs.